



# Vivere = Vivre +



## Un héritage qui s'enrichit!

**Chères lectrices,  
Chers lecteurs,**



Déjà plus d'un an que la pandémie est commencée. Au moment où j'écris ces lignes, la vaccination va bon train, plus de 35% de la population est vaccinée. On pense que si 70% de la population est vaccinée on pourra peut-être retrouver une vie presque normale. Ça fait tellement longtemps que j'ai de la misère à y croire. Je demeure positive et optimiste!

Dans ce numéro, nous réfléchissons sur la richesse collective apportée par tant d'aînés et de nouveaux visages qui nous entourent.

Nous observons autour de nous et nous voyons que nous ne sommes plus entre Québécois « pure laine »! Notre paysage culturel s'est beaucoup transformé depuis plus de 25 ans, n'est-ce pas? Cette transformation a quelque chose de beau et bon, comme nous le dit Louise Meunier dans son témoignage, quand elle dit : «...la diversité culturelle est une grande richesse pas seulement comme main d'œuvre, mais également comme partage de valeurs notamment l'importance de la famille et des personnes aînées, la solidarité, la générosité... ».

Vous allez découvrir une mosaïque de témoignages d'aînés québécois, de différentes origines et orientations sexuelles. Ainsi, vous pourrez voir comment ces personnes se sont intégrées et qu'elles sont fières de nous dire ce qu'elles sont devenues en nous côtoyant.

Quelques poèmes reçus et qu'on vous partage! En ce mois de mai, nous avons pour vous un beau témoignage pour la fête des mères!

Comme c'est notre dernier numéro de l'année 2020-2021, j'en profite pour vous souhaiter de bonnes vacances et remercier Jacques Morin, un précieux collaborateur cette année! Reposez-vous bien! Espérons que nous pourrions voir nos familles et nos proches en toute sécurité!

**Bonne lecture,**

**Chantale Boivin**  
*Pastorale des aînés et des malades*

## **SOMMAIRE**

---

<i>Intro : Présentation du numéro, Chantale Boivin</i>	... 1
Un jour, un jour... Jacques Morin	... 3-4
Une grande famille! Louise Meunier	... 5-6
La gratitude : un art de vivre, Maria Landry	... 7
En feuilletant « un vieux document »? Jacques Morin	... 8-9
Je ne me cacherai pas... Mounir Saikali	... 10-11
Émigrer à soixante-douze ans, Marie-Thérèse Policard	...12
Prendre le temps, Rose Gendron-Lévesque	... 13
Le pardon, Chantal Herbreteau	... 14
Cœur de mère, cœur de Dieu.e? Céline Wakil	... 15-16

## **REMERCIEMENTS**

---

- Aux personnes qui ont accepté de collaborer à la rédaction du *Vivere*.
- Au Fonds de soutien « Coup de pouce » dont la générosité est toujours appréciée pour la publication de *Vivere*.

## Un jour, un jour...

Voici qu'en 1967, fiers d'un métro tout neuf, d'une île inventée, nous étions conviés à la grande fête des Nations : Expo 67. « Un jour, un jour, quand tu viendras, nous t'en ferons voir de grands espaces... Nos portes sont ouvertes pour tous ceux qui arriveront », chantait Lautrec et écrivait Venne. Comme moi, j'imagine votre émerveillement devant la multitude de pavillons, depuis les plus modestes Places d'Afrique (15 pays), Haïti, Trinidad Tobago jusqu'aux immenses structures battant pavillon de la France, des États-Unis, du Canada, de l'Inde, de l'URSS... Quatre-vingt-dix pavillons, incluant des pavillons thématiques, ceux de pays, de provinces, d'états, de compagnies. Le monde venait à nous. Dans les files d'attente, parfois longues, les échanges avec des visiteurs de toutes origines éveillaient mon cœur de jeune québécois à une fraternité universelle. Des moments inoubliables, des rencontres enrichissantes, des apprentissages culturels exceptionnels. Il me semblait qu'une commune humanité unissait hôtes et invités dans une multitude de coutumes, de couleurs, de langues, de pensées, de musiques, de saveurs. Le thème « Terre des hommes » trouvait dans cette réalisation une illustration éclatante.



Les années ont passé. Des visiteurs sont revenus, plusieurs ont choisi de rester. D'autres, immigrants réguliers ou réfugiés, les ont rejoints par vagues migratoires. Notons les principales des dernières années : haïtienne, vietnamienne, sud-américaine, européenne, africaine, syrienne. Nos frères et sœurs autochtones, que nous avons tant ignorés et mal-aimés, ont, quant à eux, affirmé leur présence millénaire.

Nous sommes passés du tricot pure laine au tissage d'une pièce que nous n'avions jamais imaginée. J'ai vu, dans le milieu scolaire verdunois, surtout au secondaire, le nombre des nouveaux profs immigrants s'accroître. Alors que dans les années 1970 tous les élèves arboraient des « visages pâles », plusieurs professeurs d'origine haïtienne étaient déjà à la tâche. Dix années plus tard, des enseignants égyptiens, roumains se joignaient à l'équipe-école. Environ un professeur sur cinq était d'origine étrangère dans les années 90. Peu à peu, la population étudiante se colorait. Dans mon dernier travail rémunéré, en 2015,

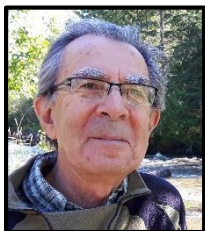
notre équipe était diversifiée. Tous Québécois de différentes origines : haïtienne, colombienne, ivoirienne, tunisienne...! Catho, musulman, athée, même famille!

Beaucoup de mes amis (amies) sont d'origine haïtienne, sud-américaine, africaine, européenne. J'ai eu le privilège de parrainer, avec le groupe *Chemins d'accueil de Longueuil*, deux familles syriennes en 2016 et 2017. Que de moments exceptionnels j'ai vécus et je vis encore avec toutes ces personnes!

Je ne pose plus la question « D'où viens-tu? Quel est ton pays d'origine » ? Je sais que ces personnes, minorités visibles ou pas, recherchent la paix, l'espoir, un avenir meilleur pour eux et leurs enfants. Côté travail, inutile de revenir sur la pandémie qui nous a mis en gros plan leur présence, leur compétence, leur dévouement au risque de leur vie. Sans l'apport de ces « nouveaux arrivants » que serait le Québec? Sans la présence de ces personnes, comment assurer l'efficacité de nos milieux de travail, notamment en santé, en éducation? Comment ne pas apprécier leurs valeurs familiales, leur force de caractère, leur détermination, leur expérience souvent pénible, leurs coutumes culinaires, leur histoire, leur culture? Bien sûr, ils ne sont pas parfaits.

C'est maintenant une réalité, le Québec est une mosaïque extraordinaire dont nous pouvons être fiers. Ce qui n'enlève pas totalement une certaine crainte, un inconfort que nous pouvons parfois ressentir quand notre cercle d'amis est en manque de diversité culturelle. La méconnaissance engendre le jugement et la peur. Notre poète Gilles Vigneault dans sa chanson « Mon pays » nous lançait déjà cet appel à l'accueil :

De ce grand pays solitaire Je crie avant que de me taire À tous les hommes de la terre Ma maison, c'est votre maison Entre ses quatre murs de glace	Je mets mon temps et mon espace À préparer le feu, la place Pour les humains de l'horizon Et les humains sont de ma race
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



Amis lecteurs, « Ce jour, ce jour » est là. À nous d'ouvrir notre grande maison et la maison de nos cœurs à toutes ces personnes. Nous en serons réconfortés, renouvelés, rassurés, remplis d'espérance pour l'avenir de « Ce pays, mon pays, notre pays ».

**Jacques Morin**

## Une grande famille

À quelques pas de ma retraite, comme travailleuse dans un CHSLD montréalais depuis vingt-six ans, je constate plusieurs changements. D'abord, au niveau du personnel. À mon arrivée, en 1994, presque tous les employés étaient de souche québécoise, « pure laine » dirait-on! Le même constat chez les résidents, plus autonomes qu'aujourd'hui, mais presque tous d'origine québécoise francophone. Depuis, peu à peu, les brins de laine se sont colorés. Aux représentants des communautés italienne et grecque du départ se sont greffés des travailleurs des communautés latinos, haïtiennes, africaines, maghrébines, libanaises, européennes. Le même phénomène s'est produit chez les résidents, plusieurs ne parlant pas ou si peu le français, appréciaient de trouver des employés capables de les comprendre et de bien communiquer d'autant que les soins nécessaires sont souvent délicats. À titre d'exemple, depuis 2012, la communauté haïtienne s'est faite de plus en plus présente, apportant sa chaleur réconfortante et son énergie débordante. Cristelle n'hésite pas à chanter et danser avec les résidents, elle met de la joie sur les visages. Louisine entoure ses protégés de douceur et de respect, tandis que Nadia, discrètement, apporte des mergès à un de ses résidents. Elle n'est pas la seule à « faire des petites commissions ».



Combien de ces employées, vous aurez deviné presque toutes des femmes, nouvelles arrivantes ou enfants d'immigrants, grâce à leur culture propre et à leurs expériences de vie, apportent un immense respect pour les personnes âgées

qu'elles considèrent des réservoirs de tendresse, de sagesse, de connaissances. Ce sont, à mon avis, des « anges » de réconfort, d'humanité, de respect, de professionnalisme dont nous avons bien besoin. Vous devinez qu'en CHSLD la tâche d'une préposée, d'une infirmière, d'un membre du personnel de soutien n'est pas de tout repos. Les coupures, les nouvelles structures, liées à une population beaucoup plus vulnérable qu'à mes débuts, rendent difficiles le travail quotidien. Je ne peux m'imaginer l'état de mon CHSLD et de l'ensemble des CHSLD sans la présence nombreuse de ces nouvelles figures colorées, sympathiques, dévouées. Au fil du temps, j'ai aussi découvert combien ces personnes soutiennent des membres de leur famille restés dans leur pays d'origine.

Je constate que la diversité culturelle est une grande richesse pas seulement comme main d'œuvre, mais également comme partage de valeurs notamment l'importance de la famille et des personnes âgées, la solidarité, la générosité, la bonne humeur et j'en passe. Dans les années 1990, je comptais quelques collègues « étrangères », aujourd'hui suis-je devenue « étrangère » ou bien membre d'une nouvelle et jeune famille élargie, diversifiée? Les liens avec ces collègues dépassent mon milieu de travail, je connais un peu plus leur histoire, leur parcours difficile, leurs expériences « racistes », leur projet d'avenir, leur goût de liberté, leur désir d'intégration. Dans un an, peut-être deux, quand je prendrai ma retraite, cette grande famille me manquera, mais en la quittant je saurai que la relève est au rendez-vous, une relève rassurante si jamais je deviens « résidente »!

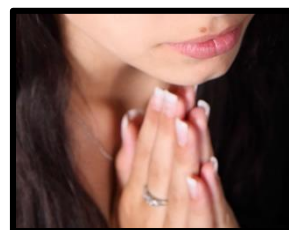


Louise Meunier, travailleuse en CHSLD.

## La gratitude : un art de vivre

Depuis plus d'un an, la pandémie nous a tous affectés d'une façon ou d'une autre. Rapidement, il a fallu trouver des moyens pour éviter la déprime et l'anxiété.

Parmi les diverses façons de se connecter à soi afin d'accepter ce qui se passe à l'extérieur de nous, la méditation, la prière, l'écriture, la lecture, l'artisanat entre autres s'avèrent très efficaces. En plus des diverses possibilités propres à chaque personne, je considère que la pratique quotidienne de la gratitude est une aide précieuse pour vivre dans la paix et la sérénité. Elle nous fait comprendre l'importance d'apprécier tout ce que nous possédons au lieu d'accentuer sur tout ce qui nous manque.



Tous les jours, dans un journal, nous pouvons écrire au moins trois gestes pour lesquels nous éprouvons de la gratitude. Par exemple, en marchant et en contemplant la nature avec ses différents paysages et différentes couleurs, selon les saisons, en écoutant les oiseaux qui chantent, en observant la rivière qui coule, en ressentant le vent qui caresse notre visage. En pratiquant ses habitudes dans notre vie quotidienne, nous vivons au moment présent et l'émerveillement devant tant de beauté nous invite à remercier Dieu pour ce magnifique cadeau. Plus je vis chaque moment présent consciemment, plus je suis reliée à ma vraie nature, mon âme et plus je ressens un grand bien-être, une grande paix, peu importe ce qui se passe à l'extérieur de moi.

Et pourquoi ne pas poser des gestes concrets de remerciements envers les autres?



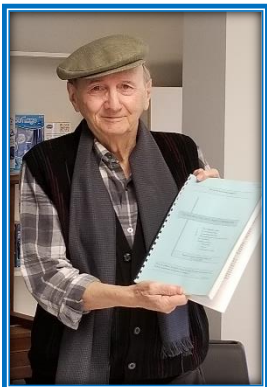
Nous pouvons écrire quelques mots dans une carte envoyée par la poste ou tout simplement en leur donnant un coup de fil pour s'informer d'eux. Ainsi, je sens que j'allume des étoiles de bonheur dans la vie des gens. Tous ensemble, je souhaite que nous devenions des étincelles de lumière pour toutes les personnes que nous côtoyons.

Maria Landry



## En feuilletant un « vieux document »

Beaucoup d'études et d'enquêtes ont essayé de définir les personnes âgées. Inspiré par le bon vent de la consommation locale, je me suis plongé dans un « vieux document <sup>1</sup> » de 2005, dont l'auteur Georges Milot, prêtre, avait fait la promotion au diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Il y décrivait les aînés leurs valeurs, leurs charismes, leurs défis. Je ne sais si vous vous retrouverez dans les lignes qui suivent, mais j'ai l'impression que les grandes tendances de l'époque sont encore à jour.



Ce document révélait que les valeurs des personnes âgées pouvaient se concentrer autour de sept thèmes. La santé avec tout ce qui s'y rattache en termes de soins; la sécurité en lien avec la situation financière, le logement, la protection; l'autonomie dans le fait de ne pas être dépendant des autres; la famille où les enfants, les petits enfants, la parenté, les traditions combler parfois la solitude; le bénévolat, le fait de rendre service, d'être utile aux autres; la religion comme source de sens, de relation à un être supérieur, la possibilité d'un au-delà; le loisir décliné dans des activités physiques, sociales, les sorties, les voyages, l'apprentissage des outils numériques. Pas si mal comme point de départ.

Au chapitre des charismes, notre vénérable chercheur retraçait la gratuité en référence avec le temps de disponibilité; la mémoire en référence avec l'histoire à transmettre aux plus jeunes. S'ajoutent l'expérience à partager, l'interdépendance dans l'importance des liens interpersonnels et sociaux et finalement une vision plus complète de la vie en référence aux réflexions accumulées dans toute son existence. Retrouvez-vous ces charismes dans votre propre expérience de vie?

Bien sûr, le document faisait référence à des écueils sociaux, des manifestations de résistances face au nombre grandissant des personnes âgées. Il nommait entre autres quatre avenues dangereuses : le camouflage, la ségrégation résidentielle, la violence et l'âgisme. On peut dire qu'il visait plutôt juste. Ces quatre dangers sont bien présents. La pandémie nous en a mis plein la figure devant le traitement réservé aux personnes en CHSLD. Sans oublier le flot trouble d'opinions sur la priorité dans les soins d'urgence, les coûts monétaires où l'âgisme, parfois bien présent dans les discours officiels, venait s'infiltrer sans subtilité.

Quatre grands défis sont identifiés dans le fameux document. Bien sûr, nous les connaissons d'expérience avec en tête l'acceptation du vieillissement.

---

<sup>1</sup> **La Pastorale des aînés : point et prospective**, Georges Milot, ptr, 1 juin 2005.



« Il est vrai que vieillir ne va pas de soi. Tôt ou tard, on éprouve un ralentissement dans le « fonctionnement » de son organisme humain. Il y a de l'usure. On se sent davantage essoufflé. La santé se fragilise. Des pertes de capacités se manifestent. On voit et on entend moins bien. La mémoire des noms fait défaut plus souvent... Sans trop se l'avouer, on vient de passer à une autre étape de la vie : celle de la vieillesse » (Georges Milot, 2008). Propos d'un sage ou constat partagé?

Deuxième défi, celui de la retraite qui correspond souvent à une rupture et une perte de statut social, parfois compensées, par une plus grande liberté, par la réalisation de projets longtemps muris. Vous rappelez-vous de votre dernière journée de travail ou de votre première journée de retraite? Peut-être avez-vous fait, à cause de circonstances personnelles, un retour au travail?

La perte d'un être cher est un autre grand défi. Que ce soit le décès de la personne qui est épouse, conjointe ou partenaire de vie dans des circonstances prévisibles ou soudaines, ou la perte d'un enfant, d'un ami proche, ces ruptures entraînent des deuils difficiles à faire.

Dernier défi et non le moindre, la perte d'autonomie avec ses limitations de la mobilité et des autres facultés. Comment accepter le plus sereinement possible ces nouvelles dépendances jusqu'à l'expérience ultime de la mort?

Je pense que l'analyse faite en 2005 a encore beaucoup de pertinence. Tabletté, ce document ou en action? Le présent bulletin Vivere=Vivre +, Top Chrono, Histoires vraies : billet de réflexion et la mise sur pied de la pastorale des aînés... Plein de projets réalisés avec *Action concertation vieillissement Longueuil* peuvent être considérés, à juste titre, comme des suites de cette recherche. Le mot de la fin, cité à la page 52 du document : « Aujourd'hui, être vieux est une tâche originale. C'est une tâche difficile et importante pour les personnes âgées elles-mêmes et pour l'ensemble de la société. On a le droit d'être vieux. Ce n'est ni une honte ni un mal. On a le devoir de vivre son âge, d'accomplir sa vieillesse. À cet âge, comme aux autres, la vie se présente comme un défi, comme un monde à apprivoiser ».

Jacques Morin

---

---

## **Je ne me cacherai pas...**

Je m'appelle Mounir Saikali, je suis libanais d'origine. J'ai émigré au Québec



il y a 30 ans, avec ma famille, ma femme et mes quatre enfants. J'ai été marié pendant 39 ans malgré le fait que je sois homosexuel. J'ai souffert toute ma vie de ce double état d'homme « gai » et d'homme « marié ». J'ai eu pas mal de difficultés à allier les deux. Ç'a été pour moi une croix, un très gros fardeau, un secret.

Une fois arrivé ici, comme je suis catholique pratiquant, je fréquentais une paroisse de ville Saint-Laurent et là j'ai fait la connaissance d'un prêtre qui est devenu mon confident, mon ami, mon confesseur. Ce que je n'avais pu échanger avec mes parents, avec mes amis j'ai pu le partager avec lui. Par nos nombreuses discussions, ce prêtre m'a amené à m'accepter tel que je suis. Il m'a demandé : « Est-ce que le fait d'être homosexuel a fait de toi un moins bon mari? ». J'ai répondu, non. « Est-ce que le fait d'être homosexuel a fait de toi un moins bon père pour tes enfants? ». Non, je ne pense pas. « Est-ce que ce fait t'a influencé dans ton milieu de travail? ». Non, plus. « Alors, c'est quoi le problème? ».

Le problème c'est que l'éducation religieuse que j'ai eue, les gens de mon âge savent de quoi je parle, où le sexe était un péché, où il ne fallait pas se toucher et le fameux principe du vice solitaire, cette éducation m'a marqué. C'est encore une fois, grâce à ce prêtre, je lui dois beaucoup, que j'ai pu m'accepter, vivre avec un grand V, ne plus être harcelé par ce remords, un faux remord qui m'avait été inculqué par les « anciens » si je peux dire. En peu de mots, beaucoup de peine, de souffrance, de temps ont fini par me faire découvrir que l'homosexualité ne m'empêche pas d'être un catholique pratiquant.

Je fréquente l'église St-Pierre-Apôtre, je viens chaque dimanche, mis à part la pandémie, m'y ressourcer même si plusieurs pensent qu'il y a incompatibilité entre mon état de pratiquant, la position de l'Église et mon

homosexualité. Sincèrement, je pense que Celui qui m'a créé homosexuel voit ce que j'ai vécu. Je ne pense pas que le Dieu chrétien, le Dieu amour puisse sciemment faire souffrir quelqu'un comme je l'ai senti. Je vois les détracteurs me dire que chacun doit porter sa croix, vaillamment, et que nous aurons notre récompense dans l'autre monde. Ce peut être une théorie, mais en fait ce que je pense maintenant, et je le pense sincèrement, je dis à mon Dieu : « Tu m'as créé comme ça, débrouille-toi; je suis un être humain qui croit en toi ». Tant que ma conscience est tranquille et que je ne fais rien pour léser personne ni dans ses droits, ni dans sa vie, ni dans ses biens, ni dans quoi que ce soit, il n'y a pas de raison pour que je regrette ce que je suis. C'est ma croyance, elle peut être discutée comme toute autre chose dans la vie. J'étais venu assister à la messe d'un ami prêtre qui célèbre ici de temps en temps à St-Pierre-Apôtre, et j'y ai découvert, ce qui m'a beaucoup aidé à retrouver ma sérénité, plusieurs personnes gaies soit en couple, soit seules. J'ai été très ému de voir des couples gais communier, parfois main dans la main, comme n'importe quel couple.

Vieillir ne m'effraie pas. Si j'ai à emménager dans un foyer... je ne me cacherai pas. Après avoir vécu la vie que j'ai menée, ce n'est pas parce que je vais dans un lieu où je risque d'être brimé que je vais me cacher. J'ai vécu 15 ans de guerre, ça ne m'effraie pas... Je n'ai jamais crié d'emblée mon homosexualité haut et fort. Mais du moment où on me pose la question sérieusement, je vais dire oui, je suis gai. **Et toi?** Je suis un homme heureux maintenant.

Mounir Saikali

**Retrouver le témoignage en direct de M. Mounir Saikali sur :**

<https://www.youtube.com/watch?v=dUMrlj0S7pY>

## Émigrer à soixante-deux ans

---

Je suis arrivée au Canada dans des circonstances bien particulières. En effet, c'est le tremblement de terre, survenu en Haïti en 2010, qui a provoqué mon départ précipité de mon pays natal. Émigrer à soixante-deux (62) ans n'était pas évident



du tout pour moi. J'ai eu beaucoup de questionnements au sujet de mon adaptation dans un pays dont j'ignorais à peu près tout.

Dans un premier temps, j'ai eu la chance d'avoir la présence de mon fils qui résidait au Québec depuis quelques années.

Puis, désirant aller au-delà du cocon familial, je me suis tournée vers le bénévolat au sein d'organismes communautaires. Cela m'a donné l'opportunité d'apprendre à mieux connaître les Québécois de tous les horizons. À travers ces personnes, j'ai pu découvrir la façon dont fonctionne mon pays d'accueil, avoir des échanges intéressants. J'ai rencontré beaucoup de personnes bienveillantes, ouvertes, désireuses de me faciliter ce changement brusque de vie.

Aujourd'hui, je peux affirmer, sans conteste, que ces expériences m'ont beaucoup enrichie. Elles ont contribué à mon intégration et à mon épanouissement personnel.



Marie Thérèse Policard

**« Nous sommes tous des immigrants, il n'y a que le lieu de naissance qui change »** (Pan Bouyoucas, Une bataille d'Amérique).

## PRENDRE LE TEMPS

Prends le temps de regarder  
De regarder autour de toi  
Tu découvriras enfin ta voie  
Prends le temps de parler  
De parler aux gens près de toi  
À tous ceux que tu côtoies

Prends le temps d'écouter  
D'écouter de la musique  
Ce sera l'évasion unique  
Le temps d'écouter les gens  
Tu apprendras des événements  
Qui seront utiles en tout temps

Prends le temps de sourire  
Prends le temps aussi de rire  
De rire de tout et de rien  
Ça te fera tellement de bien  
Prends le temps de pleurer  
Tu te sentiras plus soulagé

Prends le temps de tout écrire  
C'est un besoin pour vivre  
Des activités riches dans ta vie  
Le cerveau sera en mode survie  
Prends du temps pour relaxer  
Tu auras du temps équilibré

Prends le temps de te nourrir  
De bonnes choses dans l'avenir  
Pour ne pas flétrir et dépérir  
Prends du temps pour rêver  
Tu verras la vie en couleur  
Pour ton plus grand bonheur

Prends du temps pour la paresse  
Bientôt tu seras près de la vieillesse  
Fais mieux sans regretter ta jeunesse  
Prends le temps d'aimer à toute heure  
Tu auras de la chaleur dans le cœur  
Ta personne rayonnera de bonheur

Prends toujours le temps de vivre  
Ami savoure la vie à pleine bouche  
La vie te semblera moins farouche  
Pour toi prends du temps les ans  
Penses au futur prends le présent  
Prends tout simplement ton temps.



## VIVRE + C'EST :

- ♥ Vivre + c'est t'accueillir toi le différent, le pas pareil, l'étranger.
- ♥ Vivre + c'est oser la nouveauté.
- ♥ Vivre + c'est questionner nos prêts-à-penser.

### **Le pardon**

**C'est difficile de pardonner,  
Mais primordial, pour avancer.  
Ça ne veut pas dire oublier,  
Mais, ainsi, on est moins blessé.  
Par des mots mal interprétés,  
Ne pas attendre pour en parler.  
Notre ego cache la vérité.  
Peur, rancune, culpabilité,  
Nous fait commettre des erreurs.  
Ce qui nuit à notre bonheur,  
Rien ne vaut la paix intérieure.  
La sagesse du Moi supérieur,  
Atteindre l'équilibre corps, esprit,  
Nous fait apprécier l'harmonie.**

Chantal Herbreteau

## Cœur de mère, cœur de Dieu.e?

Récemment, j'écoutais de nouveau la défunte télé-série « Les Parents », série qui défile de sketch en sketch, autour d'une bulle familiale nucléaire comme le rappelle leur chanson thème. Lors d'un épisode, Zak 8 ans et le plus jeune de la famille, demande à ses parents « mais qui est Dieu? » De fil en aiguille ils cherchent en famille et la réponse qui lui est faite est la suivante : « il sait tout, il connaît tout et il pardonne tout, mais on ne sait pas qui il est. » Vraiment, se dit-il. « Mais moi je sais qui il est; s'il sait tout, qu'il connaît tout et qu'il pardonne tout, ça ne peut qu'être maman! »

Je suis agente de pastorale et maman de trois beaux enfants de 8 mois à 8 ans. Pour moi, avoir la foi, c'est avoir la grâce d'être aimé par lui et d'avoir le discernement pour le reconnaître dans ma vie quotidienne. Dieu nous a créés à son image; toute femme porte en elle, dans un arc-en-ciel de couleur qui lui est propre, cet amour miséricordieux que notre Seigneur nous a offert.

Avoir des enfants me donne la chance, d'une certaine manière, de me rapprocher de Dieu. Ce qui m'est donné par Dieu, c'est d'avoir pu toucher à ce qu'est l'amour inconditionnel. Par mes enfants, je peux non seulement toucher au même genre d'amour que Dieu a envers nous, mais je peux aussi vivre momentanément une épiphanie par ce que sera notre « jardin d'Éden nouveau ». Et si je n'étais pas une mère, il y aurait une autre voie pour expérimenter le même genre d'amour, mais vécu autrement.



Mes enfants, comme tous les autres, m'en font voir des vertes et des pas mûres... Mais ce n'est pas grave; leur action n'enlèvera jamais l'amour



inconditionnel que je leur porte, qui grandit de jour en jour plus j'apprends à découvrir leur personnalité. Avoir un amour miséricordieux, c'est apprendre à pardonner, sans condition. L'amour inconditionnel et l'amour miséricordieux vont de pairs et forment l'agapê, c'est amour qui nous rapproche de Dieu, qui nous rapproche de tous les humains.

En cette fête des Mères, je pense particulière aux mamans qui ont perdu des enfants, que ce soit en cours de grossesse ou après leur naissance. Cette fête est certainement un lieu de profonde incertitude. Au près de Dieu, ils veillent sur nous; faisons-leur une place à cette occasion, car ils ont été.

En cette fête des Mères, en ce temps pascal, je vous souhaite de la joie; ce sentiment de bien-être profondément ancré en soi émanant du Ressuscité! Que notre Seigneur soit au cœur de vos vies et de cette fête!

Céline Wakil



Pour vos commentaires ou des suggestions :

France Lamontagne  
450 679-1100, poste 272  
[france.lamontagne@dsjl.org](mailto:france.lamontagne@dsjl.org)

Chantale Boivin  
450 679-1100, poste 282  
[chantale.boivin@dsjl.org](mailto:chantale.boivin@dsjl.org)

La publication numérique de ce bulletin se trouve sur le site du diocèse de Saint-Jean-Longueuil : <http://dsjl.org/fr/bulletin-vivere>. Toute reproduction en partie ou en totalité de cette publication est permise en indiquant la provenance.